

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 147 (2002)  
**Heft:** 3

**Artikel:** Évolution ou révolution dans la conduite de la guerre? : La stratégie aérienne au Kosovo. 1re partie  
**Autor:** Rickli, Jean-Marc  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-346232>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 19.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Evolution ou révolution dans la conduite de la guerre?

## La stratégie aérienne au Kosovo (1)

Le conflit du Kosovo, par la façon novatrice par lequel il a été mené, nous interpelle sur la façon de mener la guerre à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle. En effet, le recours primordial et exclusif aux armes aériennes ainsi que l'application stricte de paradigmes de l'*Air Power* (puissance aérienne), ont permis aux forces de l'OTAN de venir à bout de Slobodan Milosevic, au terme d'une campagne aérienne de 79 jours.

■ **Plt Jean-Marc Rickli<sup>1</sup>**

On a pu entendre, au lendemain de cette guerre, de nombreuses analyses qui mettaient en exergue le fait que c'était la première fois qu'un conflit avait été gagné sans intervention terrestre et qu'un adversaire capitulait sans être délogé par des troupes terrestres. Ces propos ont vite fait place à des analyses mettant audacieusement en évidence des extrapolations sur la « montée en puissance du tout aérien » ou, carrément, sur la suprématie de l'arme aérienne sur toutes les autres. De telles considérations remettent en cause les fonctions des autres forces que sont l'armée de terre, les forces navales et, pour certains Etats, les *Marines*.

Afin d'éviter toute confusion, nous appréhenderons l'arme aérienne dans son sens large, c'est-à-dire celui qui inclut, non seulement les aéronefs, mais également les satellites d'exploration et de transmis-

sion, ainsi que toutes les catégories de missiles.

Au regard des événements récents au Kosovo, qui ont consacré l'arme aérienne dans son rôle d'arme décisive pour la victoire, peut-on parler d'une révolution dans l'art de la guerre ou, au contraire, d'un processus évolutif de la stratégie dont cette guerre ne représente qu'une étape? Quels enseignements peut-on tirer de ce conflit dans le domaine de la stratégie aérienne? Pourra-t-il servir de modèle pour les engagements futurs?

### Les thèses de John Warden

Les conceptions stratégiques de la guerre aérienne de John Warden ont déterminé la planification et la conduite de la guerre du Golfe. Depuis 1945, les développements de la stratégie nucléaire ont foisonné et occulté, au niveau stratégique, ceux de la puissance aérienne conventionnelle, le tout repo-

sant notamment sur les enseignements de la Seconde Guerre mondiale. Dans un contexte de guerre limitée, le concept de puissance aérienne au niveau stratégique a pris une importance grandissante. Ainsi, Warden met en évidence un glissement de la guerre axée contre l'économie vers la notion de guerre de contrôle par décapitation, s'appuyant sur l'attaque de cibles liées au commandement et à la conduite des opérations. Ses thèses, qui visent à l'anéantissement de la capacité décisionnelle de l'ennemi dans le but de le paralyser, se basent sur deux principes essentiels: l'acquisition de la supériorité aérienne et la destruction des centres de gravités de l'adversaire.

Au contraire de Douhet et de Mitchell, Warden considère que le rôle joué par les forces terrestres et navales est très important; il n'attribue pas toutes les actions décisives aux seuls moyens aériens. La quête de la supériorité aérienne doit s'obtenir avec tous les moyens disponibles. Dès lors, n'engager

<sup>1</sup> Il s'agit de la version très condensée d'un Rapport de stage présenté en décembre 1999 à la *Forschungstelle für Sicherheitspolitik und Konfliktanalyse*, sous la direction des professeurs Philippe Braillard et Andreas Wenger, en vue de l'obtention de la licence ès sciences politiques à l'Université de Genève.

que les forces aériennes représenterait une option qui limiterait fortement le choix des chefs militaires dans leur quête de la victoire. Il fait remarquer que deux types d'armes peuvent interférer et bloquer le processus d'acquisition de la supériorité aérienne: ce sont les avions et les systèmes sol-air. L'infrastructure qui soutient ces systèmes d'armes ne doit pas être négligée, car elle est essentielle au bon fonctionnement de ces derniers. Elle comprend les systèmes de détection et de contre-mesures électroniques, les bureaux d'études ou d'ingénieurs qui élaborent les futurs systèmes d'armes, les munitions et le carburant des avions.

Warden veut sensibiliser au fait que l'acquisition de la suprématie aérienne ne se résume pas à l'anéantissement aveugle de l'aviation adverse, mais plutôt à un effort de destruction sur les points névralgiques, qui désorganisera l'ennemi. Si des bases aériennes se situent à l'arrière du dispositif et si, à l'avant, de puissantes batteries de missiles antiaériens sont implantées, il convient de détruire toutes les forces ennemies avancées, afin de ne pas déplorer de lourdes pertes. Le deuxième principe-clé de Warden est la destruction des centres de gravité. A chaque niveau de la guerre correspondent des centres de gravité. Dès lors, la mission première des chefs militaires est de les identifier pour les détruire de la manière la plus appropriée.

A la suite de la guerre du Golfe, Warden affine ses théories et donne une représentation systémique de l'ennemi.



*Le Mirage 2000D fait partie des avions engagés.*

Seule cette dernière permet de raisonner stratégiquement, car elle appréhende l'ennemi dans sa totalité. Il fait remarquer que, dans les conflits modernes, les moyens physiques équivalent à la force morale qui, auparavant, les surpassait. Dès lors, les objectifs devraient porter en priorité sur l'aspect physique, si l'on veut qu'ils soient la clé du succès dans une guerre stratégique. Cette dernière correspond ainsi à la guerre qui force un Etat ou une organisation ennemie à faire ce que nous voulons.

Warden propose son modèle systémique se composant de cinq cercles qui structurent l'organisation de chaque Etat ou organisation militaire. Le premier cercle est le plus important mais aussi le plus difficile à neutraliser, car il est numériquement très faible alors que, pour le dernier, c'est le contraire. En effet, plus les cer-

cles s'agrandissent, plus le nombre de leurs composants augmente, donc leur vulnérabilité diminue.

## Les cinq cercles de Warden

■ **Le premier cercle**, le plus critique, correspond à la direction ou au commandement ennemi. Frapper l'ennemi là revient à le décapiter, car cette structure est la seule habilitée à prendre des décisions complexes de niveau stratégique. C'est un organisme qui peut fonctionner de manière autonome, qui est libre et capable de décider où aller et que faire.

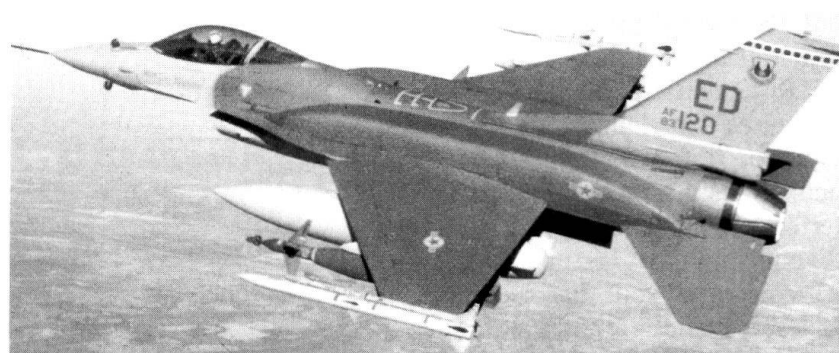
Ces organes de commandement et de direction ainsi que les fonctions qui leurs sont liées, se retrouvent sous le vocable de C<sup>4</sup>I, qui comprend l'ensemble des moyens de commandement, de communi-

cation, de contrôle, d'informa-  
tique et de renseignements. Les  
systèmes d'information sont de-  
venus essentiels à de multiples  
fonctions et ils sont interdé-  
pendants. Ainsi, les organes de  
commandement, à la suite de la  
récolte de renseignements par  
des moyens électroniques, peu-  
vent instantanément transmet-  
tre des informations à tous les  
acteurs du champ de bataille et,  
le cas échéant, les réorienter.

■ **Le deuxième cercle** con-  
tient les fonctions organiques  
essentielle, les installations et  
les processus sans lesquels l'en-  
tité stratégique ne peut se main-  
tenir. Au niveau des Etats, ceux-  
ci correspondent aux centres  
de production d'électricité et  
de pétrole, qui représentent des  
ressources actuellement vitales  
pour le fonctionnement d'un  
pays.

■ **Le troisième cercle** est  
celui de l'infrastructure; il com-  
prend tous les systèmes de  
transport de l'Etat (autoroutes,  
ponts, chemins de fer, etc.) ain-  
si que toutes les industries qui  
ne correspondent pas à celles  
prises en compte au second  
niveau.

■ **Le quatrième cercle**, c'est  
la population. En vertu des va-  
leurs morales, seule une atta-



*Le F-16C/D américain.*

que indirecte paraît envisagea-  
ble. Par ailleurs, il ne faut pas  
compter, comme le pensait  
Douhet, gagner une guerre en  
misant sur la démoralisation de  
la population, mais entrepren-  
dre des actions qui conduisent  
la population civile à demander  
à son gouvernement de changer  
de politique.

■ **Le cinquième cercle** cor-  
respond aux forces militaires  
déployées. Celles-ci n'ont pas  
d'autres fonctions que de «pro-  
téger les cercles intérieurs ou  
de menacer ceux de l'ennemi».

En conceptualisant les ar-  
mées comme le facteur le moins  
important de son modèle, War-  
den brise la vision classique  
qui considérait les forces ar-  
mées comme une fin, non un  
moyen. Cette nouvelle optique

vient de l'essence même de sa  
doctrine qui prône que «l'es-  
sence de la guerre est d'appli-  
quer une pression sur le cercle  
stratégique le plus central de  
l'ennemi, sa structure de com-  
mandement. Les forces mili-  
taires sont un moyen pour une  
fin. Il est sans intérêt de s'oc-  
cuper des forces militaires en-  
nemies, si elles peuvent être  
évitées par la stratégie ou la  
technologie, que ce soit en at-  
taque ou en défense.» En effet,  
l'analyse des points névralgi-  
ques de l'ennemi et l'utilisation  
des possibilités offertes par les  
technologies nouvelles pour  
les maîtriser donnent aux au-  
tres forces le rôle d'un simple  
garde-fou.

Cela ne signifie pas la fin des  
attaques des forces armées en-  
nemies au niveau opératif. Si  
les centres stratégiques se trou-  
vent hors de portée des forces  
offensives, celles-ci seront obli-  
gées d'éliminer d'abord les dé-  
fenses ennemies, pour atteindre  
ensuite ses centres de gravités  
opérationnels et stratégiques.  
Warden met l'accent sur l'ané-  
antissement de la capacité déci-  
sionnelle. Sa théorie, en phase  
avec les évolutions technologi-  
ques regroupées dans le con-



*Le A-10 «tueur de chars».*

cept de *Revolution in Military Affairs* (RMA), représente ainsi la quintessence de l'emploi de l'arme aérienne.

## La révolution dans les affaires militaires

En 1978, William Perry, alors directeur de la *Defence Advanced Research Project Agency*, prédisait que «les Etats-Unis approchent très rapidement des trois objectifs suivants: être capables de voir à tout moment toutes les cibles de grande valeur qui se trouvent sur le champ de bataille, être capables de frapper directement toute cible que nous voyons, et être capables de détruire toute cible que nous sommes capables de frapper (...) de telle sorte que nous rendions intenable toute force militaire moderne sur le champ de bataille.» Dix ans plus tard, les thèses de Warden s'en inspirent et s'inscrivent dans ce que les Américains nomment «Révolution dans les affaires militaires» et qui se réfère aux «conséquences stratégiques de la fusion des systèmes qui collectent, traitent et communiquent

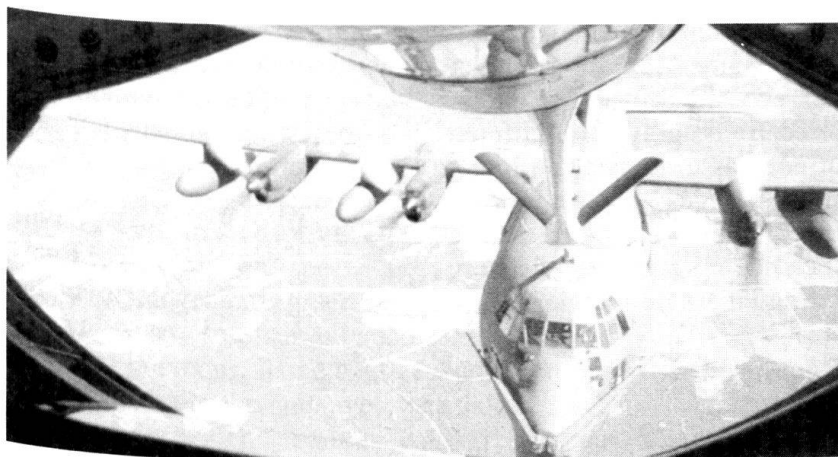
l'information avec ceux qui appliquent la force militaire.»

Cette révolution résulte de trois autres révolutions, en électronique, en informatique et en télécommunications. Ces dernières, mises en réseau, créent une cybersphère, qui correspond au «lieu propre de déploiement des réseaux entrecroisés de transport de l'information». Cette cybersphère devient elle-même l'enjeu de cette révolution et, *a fortiori*, celle de la guerre. Le principe de *dominance* informationnelle devient une cause de la supériorité stratégique. Outre *l'information dominance* qui représente pour les Etats-Unis la supériorité absolue dans l'acquisition, l'exploitation, la transmission et la diffusion de l'information, cette révolution comporte encore trois autres principes, le premier, la *synergy*, vise le maintien de «l'interarmes comme principe dominant des innovations et des réformes en stratégie opérationnelle». Le *disengagement*, quant à lui, recherche le combat sans engagement, grâce à la maîtrise de la précision à longue portée. Enfin, la *civilianization* fait appel

systématiquement aux ressources de la société civile, car cette dernière est actuellement en avance dans certains savoir-faire.

Par l'ampleur du développement qui anime cette triade technologique révolutionnaire, le ferment de cette révolution, l'information, devient l'une des dimensions de la guerre au même titre que la terre, la mer, l'air ou l'espace. Elle en devient même la matière première en surclassant les produits industriels et les hommes qu'elle guide et rend plus efficaces. De ces bouleversements résulte le concept de «guerre de la troisième vague», la première étant la guerre de l'âge agraire, la seconde celle de l'âge industriel et la troisième celle de l'âge de l'information. La guerre du Golfe va populariser ce concept en faisant appel, pour la première fois, à l'une des ressources que procure l'information, et qui est l'instantanéité.

La guerre de l'information obéit, elle aussi, à quatre règles composées chacune de deux principes. La première affirme qu'il faut «épaissir le brouillard de la guerre pour l'ennemi» en visant sa décapitation et la supériorité sensorielle. La seconde énonce le contraire: pour les forces amies, il faut que le brouillard de la guerre s'éclaircisse, que le champ de bataille devienne transparent grâce à la connaissance et à la rapidité. La troisième vise à «construire une capacité électronique invulnérable par la survie et l'interopérabilité» et, finalement, la dernière énonce le fait qu'il faut combattre son propre combat. Pour ce faire, le principe de la hiérarchie stipule



L'avion-cargo C-130





*Les F-16 sont l'un des fleurons de la flotte européenne.*

qu'il ne faut jamais descendre au niveau de la guerre de l'ennemi (niveau industriel). Le second, celui de l'intensité, voit dans la guerre de l'information une guerre qui ne doit connaître aucune limitation dans la montée aux extrêmes.

Malgré la prédominance de l'information, le facteur humain n'est pas éliminé pour autant. Au contraire, en déchargeant l'homme de tâches que la technologie peut prendre en charge, on fait davantage appel à sa spécificité et à son intelligence. En effet, la maîtrise de l'information ne peut comprendre uniquement les aptitudes techniques au recueil précis, rapide et exhaustif du renseignement, mais elle doit impérativement intégrer les meilleures capacités d'analyse et de synthèse des équipes d'interprétations.

Sur le plan opérationnel et au niveau opératif, l'exploitation de cette innovation, notamment par la numérisation, permet « le partage en temps réel par tous les éléments de commandement, à tous niveaux utiles, d'une conscience commune de la situation. » Sous l'influence de la gestion en réseau de l'information, notamment par le traitement des données des C<sup>4</sup>I, on obtient la supériorité dans la connaissance de l'aire de bataille qui ne cesse de se dilater. Ceci permet une économie dans l'engagement des forces, car elles sont engagées massivement et simultanément contre l'adversaire, aux moments et aux endroits décisifs. Dès lors, le centre de gravité de la force armée passe du système logistique solide aux logistiques électroniques et informatiques incarnées par la numérisation, le traitement informatique et le

géopositionnement global. Le corollaire de cette dilatation du champ de bataille est l'engagement prioritaire des armes de jet pour infliger le choc à l'ennemi. Ceci signifie que les vecteurs aériens sont privilégiés au détriment des armes de friction. La frappe de précision devient, par conséquent, l'élément central de l'art militaire.

Ces concepts, appliqués au bombardement stratégique, permettront d'approcher une précision à erreur « zéro », lors de bombardements à distance. Pendant la guerre du Golfe, les munitions ultra-précises, *PGM* (*precision guided-munition*), se substituent en partie aux bombes classiques et augmentent l'effet destructif de trente fois. Les bombes à guidage laser (*LGB*) permettent également un accroissement de la puissance de destruction de mille, par rapport aux bombes non guidées.

La guerre du Golfe a confirmé de manière éclatante les thèses de Warden. La seconde, celle du Kosovo, a marqué l'apothéose des théories de la puissance aérienne. Cependant, malgré ces faits, nous tenterons de montrer que nous sommes en face d'une évolution, non d'une révolution dans la stratégie aérienne.

**J.-M. R.**  
(*A suivre*)